



# MAX

et les mini-chevaliers

Lincoln Peirce

Texte français d'Isabelle Allard

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Max et les mini-chevaliers / Lincoln Peirce ;  
texte français d'Isabelle Allard.

Autres titres: Max and the Midknights. Français

Noms: Peirce, Lincoln, auteur, illustrateur.

Description: Traduction de: Max and the Midknights.

Identifiants: Canadiana 20189062940 | ISBN 9781443176422

(couverture souple)

Classification: LCC PZ23.P4355 Mam 2019 | CDD j813/.6—dc23

Copyright © Lincoln Peirce, 2019.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour le texte français.

Tous droits réservés.

La traduction de *Max & the Midknights* est publiée en vertu d'une entente conclue avec Random House Children's Books, une division de Penguin Random House LLC.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Crown Books for Young Readers, une marque de Random House Children's Books, une division de Penguin Random House LLC, New York, États-Unis.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1

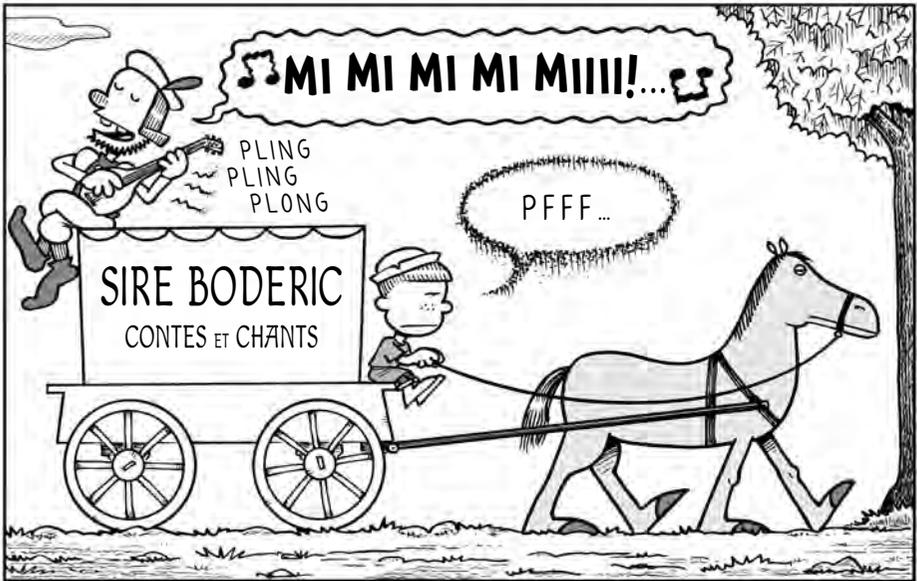
Imprimé au Canada 139

19 20 21 22 23

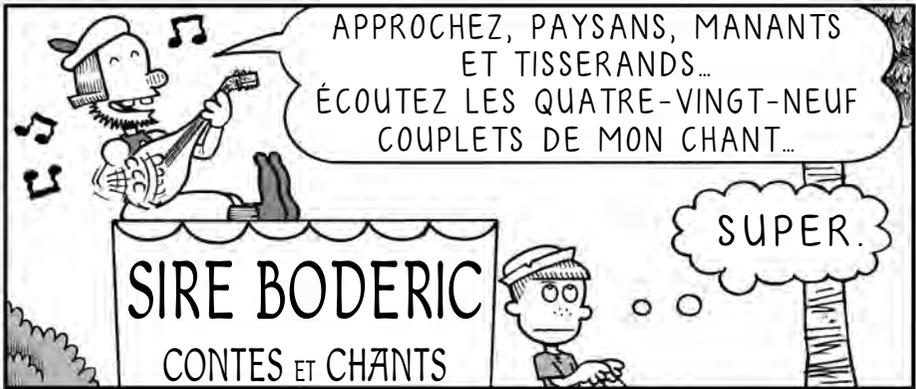




Je vais te dire un secret : être troubadour, c'est plutôt nul.



Tu sais ce que sont les troubadours, n'est-ce pas? Ce sont des amuseurs ambulants. En fait, c'est mon oncle Boderic qui est le troubadour, pas moi. C'est lui qui chante et qui jongle. Moi, je me contente de l'accompagner.



On pourrait dire que je suis en apprentissage. Je dois apprendre à jouer du luth (un instrument qui ressemble à une cuisse de poulet géante), mémoriser toutes les chansons et me préparer au cas où il se foulerait une amygdale. Mais voilà le problème :



Pourquoi? D'abord, il faut être constamment sur la route. C'est ennuyant. C'est difficile de se faire des amis quand on passe sans arrêt d'un

village à l'autre. Et notre chariot n'est pas exactement un hôtel quatre étoiles. Quoi d'autre? Ah oui...

## On est au MOYEN ÂGE!

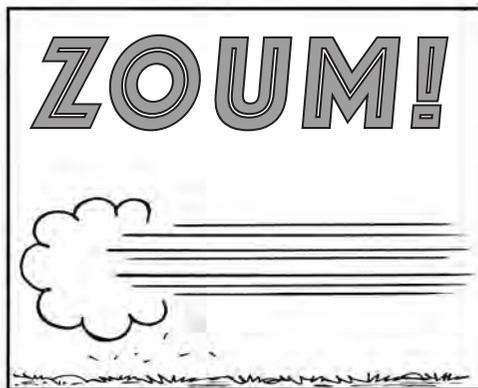
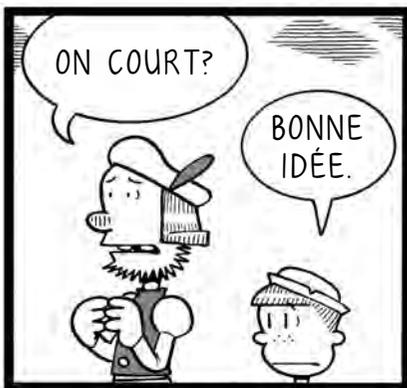
Oui, au quatorzième siècle. Ça veut dire que plein de choses importantes n'ont pas encore été inventées. Comme les routes asphaltées, les brosses à dents et les trucs pratiques comme les toilettes intérieures. C'est une vie pénible et — pardon, oncle Boderic — je ne vois pas comment quelques chansons et tours de magie minables pourraient la rendre plus agréable...



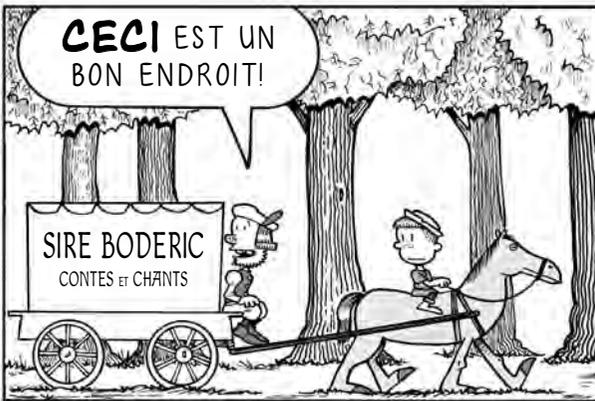
Tu vois, c'est ainsi que ce truc de troubadour DEVRAIT fonctionner : tu arrives dans une petite ville. Une foule se rassemble. Tu donnes un spectacle. La foule applaudit et lance de l'argent dans un panier. Tu prends l'argent et tu l'utilises pour acheter de la nourriture et éviter de mourir de faim.

Ça paraît simple, non? C'est une transaction commerciale de base. Sauf que mon oncle est un homme d'affaires pourri. Il ne voit pas l'argent comme une priorité. Il est distrait par d'autres choses, comme...



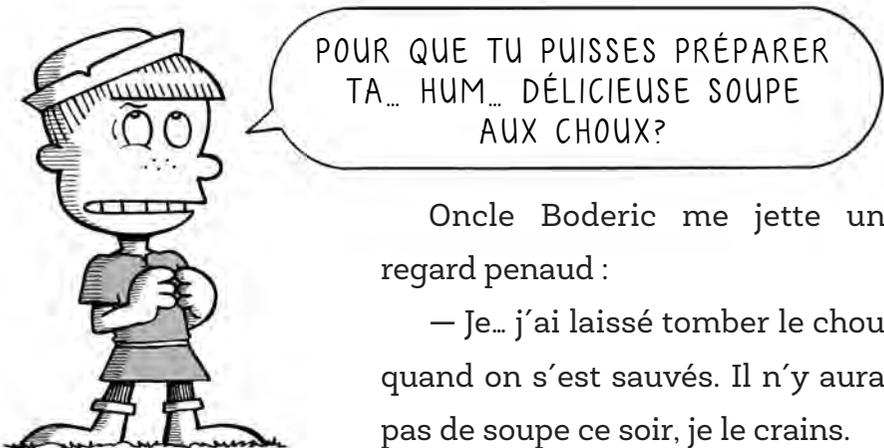


Ça nous arrive souvent. Je ne dis pas que ça fait partie de notre routine quotidienne, mais nous recevons plus de flèches que tu pourrais le croire. Apparemment, les gens n'aiment pas que des étrangers prennent un raccourci par leur propriété. Ou alors, ils détestent la voix d'oncle Boderic. En tout cas, ce jour-là, lorsque nous finissons par semer sire Lafèche, il commence à faire noir.



Je suis bien d'accord. Le chariot s'immobilise près d'un bosquet et je le détache.

— Veux-tu que je fasse du feu? dis-je.



Oncle Boderic me jette un regard penaud :

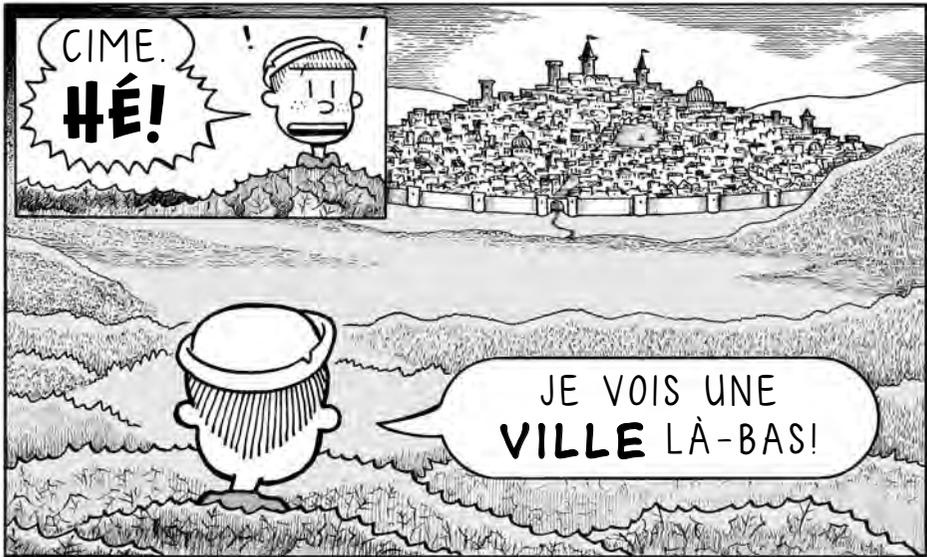
— Je... j'ai laissé tomber le chou quand on s'est sauvés. Il n'y aura pas de soupe ce soir, je le crains.



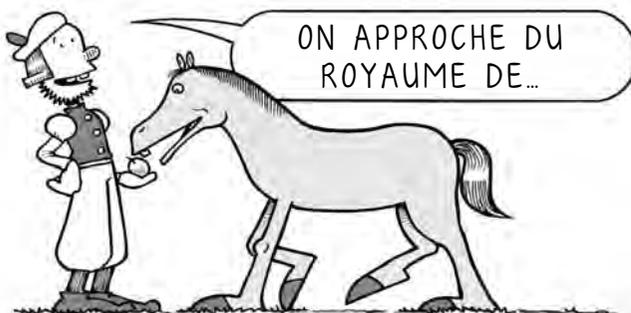
Euh... bon. J'aime son optimisme, mais...



Heureusement pour nous, je suis très agile pour grimper aux arbres. Je me hisse dans les branches pendant que mon oncle attend en bas.



— Aaaah! s'écrie oncle Boderic d'une voix excitée.

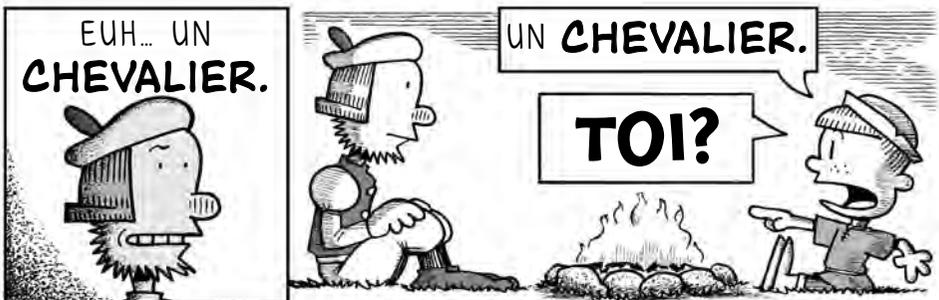




Bon. Il a piqué ma curiosité.

— Que veux-tu dire, tu as dû le quitter?

— Un événement malheureux allait se produire, répond-il en frissonnant. Si j'étais resté au royaume de Pardival, Max, j'aurais pu devenir...





JE VEUX  
EN SAVOIR  
PLUS!



LA MEILLEURE  
FAÇON DE LA  
RACONTER...





— Au royaume de Pardival, commence oncle Boderic, quand un jeune homme a dix ans, il doit étudier un métier. La plupart des garçons apprennent auprès de leur père. Si ton père est boulanger, tu deviens boulanger. S'il est meunier, tu deviens meunier.



— Mon père était chevalier, mais de second ordre. Il n'était pas beaucoup plus qu'un écuyer, à vrai dire. Il avait hâte de m'inscrire à l'école des chevaliers.

Ma mâchoire inférieure manque de tomber dans le feu de camp.

— Il y a une ÉCOLE de CHEVALIERS?

Oncle Boderic hoche la tête.

— En effet. C'est là où l'on t'oblige à étudier toutes les activités chevaleresques.



— Vraiment? POURQUOI?

PENSE À TOUTES LES **AVENTURES** QUE TU AURAS PU VIVRE!



Oncle Boderic secoue la tête.

— Les aventures ne m'intéressaient pas. Je ne voulais pas qu'un dragon me traite comme un bonbon à la menthe.

JE VOULAIS ÉVITER L'ÉCOLE DES CHEVALIERS... ET J'AI **TROUVÉ** COMMENT!





— Après l'avoir vu en spectacle, je me suis dit : ÇA, c'est un métier qui nourrit son homme!

— Parce que les gens lui donnaient de l'argent?



— Mais le plus important, c'est qu'il m'a pris comme apprenti! Je suis parti et j'ai tourné la page. Ma carrière de troubadour avait commencé...



Oui, j'applaudis. Comparé aux spectacles de chaussettes-marionnettes de mon oncle, ce récit est passionnant.

— As-tu déjà regretté de ne pas être devenu chevalier?

— Jamais. Même à dix ans, je savais que ce n'était pas pour moi.



— Certainement, mon brave, dit oncle Boderic. Nous avons des pommes. Prends-en autant que tu veux.

Il tend la main, mais l'inconnu ne la serre pas. Il sort un objet pointu et brillant.

— Garde tes pommes pourries, grogne-t-il.

